INSEP le mag
LE MAGAZINE DE L'INSTITUT NATIONAL DU SPORT, DE L'EXPERTISE ET DE LA PERFORMANCE
MAI / JUIN 2017
N°21

GÉRER SON *IMAGE*, C'EST AUSSI DU SPORT !

L'HALTÉROPHILIE FRANÇAISE VEUT (RE)COMMENCER À PESER LOURD

L'INSEP AU CŒUR DE PARIS 2024

PREMIÈRE VISITE DE LA MINISTRE DES SPORTS LAURA FLESSEL À L'INSEP

INSEP

Terre de Champions

Avec l'INSEP, ils relèvent le défi sportif de la France

PARTENAIRES MAJEURS

adidas

Fondation d'entreprise FDJ

L'essentiel est dans Lactel

lactel

L'ÉQUIPE

PlayStation

PARTENAIRES ASSOCIÉS

PHILIPS

NG natural grass

OVERSTIMS SPORTS NUTRITION

FOURNISSEURS

BSN-RADIANTE

eona

epitact SPORT

Human Tecar FEEL YOUR BEST by Elite Medicale

INDIBA ACTIV THERAPY

Laboratoires Genevrier

RYWAN

TECHNOGYM

THUASNE SPORT

WELEDA Since 1921

ÉDITORIAL

Nous ne sommes plus qu'à quelques semaines du choix de la ville hôte des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024. Cette décision marquera l'histoire du sport français. Quelle que soit la décision des membres du CIO, nous devrons réinventer notre modèle sportif. C'est un challenge que nous aurons tous à relever. Nous percevons déjà les nouveaux enjeux qui doivent nous permettre d'accélérer la pratique sportive des Français, la recherche dans le domaine du sport, et les performances de nos équipes de France, tant olympiques que paralympiques.

Madame Laura Flessel vient d'être nommée ministre des Sports. Sportive reconnue, double championne olympique, ambassadrice impliquée des Jeux Olympiques et Paralympiques en France, c'est aujourd'hui un atout considérable pour le sport français et pour l'INSEP. Avec son soutien, nous pouvons engager de nouvelles perspectives pour notre établissement. Notre objectif, dans les prochains mois, est d'associer l'INSEP à des partenaires qui donnent du sens à notre action et qui sont en adéquation avec nos valeurs et notre identité. Que ce soit avec le mouvement sportif, les partenaires institutionnels ou les partenaires privés, c'est en travaillant en synergie que nous réussirons à élever encore notre niveau d'excellence.

De nouveaux échanges ont d'ores et déjà permis d'avancer sur ces questions. Tout d'abord, nous nous sommes rapprochés de la mairie du 12e arrondissement de Paris, là où l'établissement est installé, et des communes limitrophes telles que Vincennes. Les premiers contacts avec ces deux maires démontrent une réelle volonté de rapprocher de manière pérenne nos actions et d'innover.

Quant à la dimension internationale, nos échanges avec l'Aspire Zone doivent permettre d'engager une convention médicale avec Aspetar. Ce sera pour l'INSEP un véritable moyen de partager ses expertises.

Enfin, le travail engagé avec Emmanuelle Assmann, qui vient d'être reconduite dans ses fonctions de présidente du Comité Paralympique et Sportif Français (CPSF), porte déjà ses fruits : dans quelques semaines, le CPSF aura officiellement son siège implanté au cœur de l'INSEP. C'est un très grand honneur pour nous ! Au-delà de la symbolique forte de rapprocher tous les athlètes des équipes de France, ce sera pour les athlètes paralympiques une opportunité plus grande de bénéficier de nos infrastructures et de donner le meilleur d'eux-mêmes sur les grands championnats !

Ghani Yalouz
Directeur Général

ÉDITORIAL **3**

À LA UNE **6**
> Gérer son image, c'est aussi du sport !

RENCONTRES **18**
> Émily Thouy (karaté), la rage de vaincre

L'AVENIR LEUR APPARTIENT **24**
> Coline Devillard (gymnastique), prête pour le grand saut

MISSION D'OPTIMISATION DE LA PERFORMANCE **26**
> Intervention de la MOP au 2e regroupement paralympique
> La DTN de la fédération française de surf à l'INSEP

EN DIRECT DES PÔLES FRANCE... **28**
> L'haltérophilie française veut (re)commencer à peser lourd

À L'INTERNATIONAL **34**
L'INSEP au cœur de Paris 2024
> Entretiens avec Tony Estanguet, Mathilde Gros et Jean-Philippe Gatien
> 2016 – 2017 Retour en images #GagnonsEnsemble
> Eco Games
> Accord historique entre Aspire Zone et l'INSEP

SOMMAIRE

DU COTE DE L'INSEP 51
> Anne Templet, une vie pour ses « petits »

À TRAVERS LE GRAND INSEP 56
> Au sein du Grand INSEP, on mise sur le travail collaboratif en équipe

ACTUALITÉS 60
> Première visite de la ministre des Sports Laura Flessel à l'INSEP
> Congrès inaugural de l'ONG SandSi : le sport au service du développement durable
> Le Japon de retour à l'INSEP

AGENDA DES ÉVÉNEMENTS SPORTIFS..... 67

INSEP LE MAG N°21 MAI-JUIN 2017 **/** PUBLICATION BIMESTRIELLE

Directeur de la publication : **Ghani Yalouz /** Rédaction : **Frédéric Ragot /** Graphisme & Mise en page : **Eric Sault /** Crédits Photographiques : ICONSPORT – INSEP **/** Régie publicitaire : **Média Filière** – Tél : (33)1 44 70 79 54

IMPRIM'VERT®

FRANCE
13
CAISSE D'EPARGNE
VISA
FRANCE
9

adidas
adidas

GÉRER SON *IMAGE*, C'EST AUSSI DU SPORT !

L'image est devenue une composante fondamentale de l'activité des sportifs de haut niveau, au même titre que leurs résultats. Que ce soit pour communiquer avec leurs fans, répondre aux médias, développer leur notoriété ou se rendre visible pour leurs sponsors, ils doivent savoir s'entourer, mais aussi s'impliquer beaucoup plus qu'avant pour gérer leur image en raison du développement des réseaux sociaux, devenus des acteurs essentiels de leur réputation.

Manon Brunet (escrime) apprend à gérer sa popularité croissante sur les réseaux sociaux

Bien sûr, elle n'est pas encore au niveau d'une Laure Boulleau, la joueuse du PSG « *sacrée* » pour la 2e année consécutive sportive française la plus suivie sur les réseaux sociaux avec plus de 1 million de « *followers* » sur Instagram, Twitter et Facebook. Elle ne possède pas non plus la forte notoriété médiatique, publicitaire et en ligne de Tony Parker et Teddy Riner. Mais depuis les Jeux Olympiques de Rio où elle s'est révélée avec sa 4e place au sabre, la jeune escrimeuse Manon Brunet a changé, à son niveau, de dimension médiatique et digitale. « *Avant les Jeux, ma carrière se déroulait dans un relatif anonymat et j'avais à peine 1000 abonnés sur mon compte Instagram,* sourit-elle. *Dès le lendemain de mon épreuve aux JO, ce nombre a triplé (pour atteindre aujourd'hui les 6000 abonnés, ndlr) et les sollicitations se sont multipliées. Il m'a fallu apprendre d'un seul coup à composer avec tout ça !* » Et comme l'Insépienne s'en est rendue compte, gérer son image ne s'improvise pas.

LA COUPE DU MONDE 1998 A TOUT CHANGÉ

Que ce soit pour communiquer avec leurs fans ou les passionnés de sport, répondre aux médias, développer leur notoriété afin de séduire de nouveaux partenaires ou se rendre visible pour leurs sponsors, les sportifs de haut niveau doivent être attentifs à leur image, leur réputation, leur influence. Leur plastique associée à leurs performances et leurs valeurs en font un cocktail séduisant pour les médias et les annonceurs. L'importance de se construire une image a toujours été une réalité dans le sport français. Jean Vuarnet, René Lacoste, Serge Blanco pour ne citer qu'eux avaient capitalisé sur leur nom pour assurer leur reconversion et réussir dans le monde des affaires. Michel Platini, Yannick Noah, Edgard Grospiron, Eric Cantona ou encore Philippe Candeloro entre autres, avaient aussi à leur époque su miser sur leur popularité et leur originalité pour accroître leur notoriété

Laure Boulleau, footballeuse du PSG, est la sportive française la plus suivie sur les réseaux

hors des seuls terrains sportifs. Mais de l'avis général, c'est la victoire de l'équipe de France de football lors de la Coupe du monde 1998 qui a fait évoluer l'image du sportif, et pas seulement du footballeur, devenu une figure publique et « *people* ». L'avènement du digital et des outils *2.0* ces dernières années a également changé la donne et offert de nouvelles formes de communication faciles d'accès.

UNE COMPOSANTE FONDAMENTALE DE L'ACTIVITÉ

Car aujourd'hui, l'image est devenue une composante fondamentale de l'activité d'un sportif de haut niveau, au même titre que ses résultats. Si ce n'est même parfois plus. Pour certains champions parmi les plus médiatiques ou les plus à l'aise dans leur communication, les revenus liés à leurs image peuvent être encore plus conséquents que les salaires et primes perçus en suant sur les pistes ou les pelouses. Une image parfois exploitée commercialement par des équipementiers sportifs, des produits de beauté ou de luxe, le secteur agroalimentaire, des marques de voitures… Les entreprises misent sur le charisme, le physique, la popularité des stars du sport, mais aussi sur leur « gouaille », leur aisance face aux micros. « *Tu peux être champion olympique ou paralympique, dominer ta discipline, mais si tu ne soignes pas ton image, si tu n'apprends pas à être un bon communicant, tu ne seras pas « intéressant » pour les médias, ni pour les marques* », souligne Charles Rozoy, champion paralympique de natation handisport, qui, fort de sa propre expérience (voir en page 13), a développé une activité de conseil en gestion d'image.

Gérer son image ne s'improvise pas

TEDDY RINER, UN CAS D'ÉCOLE

Au fil des années, le double champion olympique et octuple champion du monde de judo Teddy Riner, a su se construire un palmarès hors norme, mais aussi une image publique, médiatique et digitale parfaitement maitrisée. Pas si surprenant si l'on en croit Élisabeth Émery, son attachée de presse à la fédération française de judo. « *Dès son arrivée à l'INSEP à l'âge de 16 ans et alors qu'il n'était encore qu'un champion en devenir, ses parents ont tenu à ce que Teddy soit bien entouré et conseillé, et d'autant plus que les études devaient rester la priorité,* explique-t-elle. *Et comme il a eu très vite des résultats exceptionnels et que les sollicitations ont commencé à affluer, lui-même a compris qu'il devait être attentif et apprendre à bien gérer son image.* » Disponible, souriant, blagueur, charmeur… l'Insépien a su rester naturel malgré son nouveau statut. Au fil des années et de sa notoriété grandissante, la « galaxie » Riner, sur laquelle le père Moïse garde toujours un œil bienveillant, s'est agrandie avec une attachée de presse en dehors du cadre sportif (Laurence Dacoury), une avocate spécialisée en droit du sport (Delphine Verheyden), une agence photo dédiée… *« Le moteur de Teddy, qui a gardé le même enthousiasme qu'à ses débuts et qui est toujours aussi insatiable, c'est vraiment le plaisir,* révèle Laurence Dacoury. *Du coup, dans ses relations avec les médias ou avec ses partenaires, l'idée est qu'il garde ce plaisir tout en donnant le meilleur de lui-même. C'est un état d'esprit. On est très attentif à ça. Cela pousse toute son équipe à être inventif et encore meilleur ! »*

Le champion guadeloupéen a aussi suivi quelques séances en média training il y a plusieurs années, des cours de culture générale dans le cadre de la formation continue de Sciences Po, est devenu le héros d'une bande dessinée… Et alors qu'il gérait lui-même ses réseaux sociaux, il s'appuie désormais sur une collaboratrice de sa société Riner Judo Connection pour le seconder dans la publication de ses « posts » dans les phases intensives d'entraînement et de compétition. ■

Roger Federer est et reste un ambassadeur de choix pour les sponsors. Grâce à son image et les valeurs qu'il véhicule, il a remporté plus de 57,5 M€ de revenus de sponsoring en 2016, selon une étude de la London School of Marketing. Des revenus qui lui permettent d'être, et de loin, le sportif le mieux rémunéré de la planète dans ce domaine.

À l'instar d'un Teddy Riner ou d'un Jo-Wilfried Tsonga, de nombreux sportifs ont d'ailleurs bien compris la nécessité de se faire accompagner pour « *soigner* » leur image. Certains comptent sur leurs fédérations et sur l'INSEP, qui a notamment mis en place des sessions de media training. D'autres s'entourent de professionnels (conseillers, avocats, attachés de presse…). Des sociétés spécialisées ont aussi vu le jour pour créer des passerelles avec les médias et les décideurs institutionnels et économiques, et les aider à construire leur réputation numérique sur Internet en évitant tous les pièges.

ÉVITER LE « BAD BUZZ »

Car sur les réseaux sociaux aujourd'hui, on partage sans filtre ou presque son actualité, on communique avec ses fans en démontrant une nouvelle facette de sa personnalité… Une « révolution » qui permet aux sportifs de se valoriser et de mettre en avant leurs sponsors, tout en offrant du contenu régulier à leurs « *followers* » en espérant générer des retours positifs. Et en tentant d'éviter le « *bad buzz* », provoqué ou subi. « *Il faut savoir qu'un jeune sportif en devenir peut par exemple « flinguer » sa future carrière s'il a été maladroit*

Antoine Griezmann est accompagné dans sa communication digitale par l'agence 4Success.

LeBron James n'a pas le plus gros salaire en NBA, mais les sponsors l'adorent. Pour la 3e année, il est le joueur le mieux rémunéré avec des revenus estimés à 81 millions d'euros dont 55 millions de dollars liés à ses sponsors comme Samsung, Nike, Intel ou encore Verizon.

dans sa communication digitale, y compris à un moment où il n'était pas encore connu, explique Sébastien Bellencontre, fondateur de l'agence 4Success qui accompagne de nombreux champions (Antoine Griezmann, Amandine Henry, Mathieu Bastareaud…) dans leur gestion d'image. *Il risque de traîner ce passif qui pourra lui faire manquer de nombreuses opportunités, quelles que soient ses performances sportives.* » D'où le recours aux experts de la com *2.0*, à l'image de *My Sport Agency,* présente auprès de nombreux sportifs toulousains, dont le vice-champion olympique de boxe, Sofiane Oumiha. « *Outre le fait de mettre ces athlètes en relation avec des partenaires qui ont les mêmes valeurs et qui pourront les accompagner jusqu'aux prochains Jeux, on les conseille aussi sur leur communication digitale - quels réseaux sociaux privilégier, quelle stratégie de contenus adopter, etc…- afin que celle-ci soit la plus efficace et pertinente possible,* raconte Camille Naude, la fondatrice de l'agence de communication et d'événementiel sportif, elle-même ancienne footballeuse. *Mais on ne cherche surtout pas à maîtriser leur com, ni à les réinventer.* »

GARDER UNE FORME DE SPONTANÉITÉ

« *Les sportifs ont simplement parfois besoin d'être inspirés pour avoir des « posts » ou des « tweets » bien travaillés,* précise Sébastien Bellencontre. *On les aide aussi à construire un vrai « story telling », mais le plus souvent, ils veulent surtout être rassurés par rapport à ce qu'ils vont publier. Ils nous font valider l'intention et le contenu, mais même s'il faut rester vigilant, il faut qu'ils conservent une certaine forme de spontanéité. Ils doivent rester acteurs de leur communication.* » Pas si simple. Avec le développement de la Toile et des réseaux sociaux, devenus des acteurs essentiels de leur image de marque, les sportifs de haut niveau doivent s'impliquer beaucoup plus qu'avant pour construire et développer leur réputation. « *Mais trop peu d'entre eux engagent encore aujourd'hui cette vraie réflexion sur leur image,* convient le journaliste Éric Coutard, qui donne des clés aux athlètes pour être encore plus efficace dans leurs prises de parole lors de la formation en media training de l'INSEP. *Ils ont des résultats, mais ils doivent aussi se poser la question de ce qu'ils peuvent mettre en plus dans la vitrine pour séduire et faire la différence.* » Construire une image authentique, distincte, reconnaissable et mémorisable, sans forcément miser sur son seul physique tout en véhiculant ses valeurs et ses atouts, c'est vraiment du sport ! ■

Charles Rozoy

Taïg Khris

DES SPORTIFS ACTEURS DE LEUR COM

S'ils peuvent être accompagnés par de nombreux spécialistes dans la gestion de leur image, les sportifs de haut niveau doivent rester ou devenir les acteurs de leur propre communication au quotidien. Certains l'ont bien compris, à l'image de Charles Rozoy ou encore Taïg Khris. Ancien champion du monde de roller, le franco-algérien a réussi à plusieurs reprises à faire le grand saut en dehors des rampes et à « vendre » son image en devenant ambassadeur de plusieurs marques ou en apparaissant dans différentes émissions de télévision et dans des jeux vidéos. « *J'ai compris très vite que pour me démarquer et attirer des sponsors et des médias, il me fallait me perfectionner dans ma communication,* confirme Taïg Khris. *Il y a bien sûr la base - être toujours souriant, bien s'exprimer, arriver à l'heure… -, mais ça ne suffit pas forcément. J'ai donc professionnalisé mon approche en montant des vidéos, en créant un dossier de presse et un site internet designés par des experts… Et surtout, j'ai pris conscience qu'il fallait m'ouvrir à d'autres univers et créer du « buzz », mais pas n'importe lequel bien sûr. Je me suis fixé des challenges qui correspondaient à mes valeurs et qui m'ont offert de nouvelles opportunités. Et visiblement, cela a plu !* » « *Souvent, les sportifs, et notamment ceux issus de disciplines dites mineures, disent qu'on ne s'intéresse pas assez à eux ou qu'ils n'ont pas une bonne image, mais il faut aussi qu'ils se demandent s'ils font eux-mêmes l'effort de communiquer, de se raconter de manière pertinente,* estime Charles Rozoy, champion paralympique de natation handisport en 2012. *En tant que sportif de haut niveau, quels que soient ses résultats, on a tous une histoire qu'il est possible de valoriser avec les bons outils. Pour ma part, j'ai commencé avec un simple document Word qui permettait de me présenter et d'expliquer mes objectifs, ma planification, etc… Puis, je me suis professionnalisé en suivant du media training, en faisant appel à un photographe, en créant un site internet… J'ai aussi appris les rouages des réseaux sociaux : les meilleures heures de publication, les photos qui ont le plus d'impact… Bien sûr, cela demande du temps, de l'énergie et un peu d'argent. Mais cela montre aux médias, aux partenaires que vous êtes vraiment investis dans votre projet et cela peut faire la différence.* » ■

SAMSUNG
Jeep

PAULINE ADO

« L'IMAGE DE LA SURFEUSE FAIT RÊVER »

Championne du monde de surf en mai dernier, triple championne d'Europe, Pauline Ado explique l'importance de l'image dans sa discipline. Et encore plus pour les surfeuses.

En dehors des compétitions, les surfeurs et surfeuses se doivent d'entretenir leur image, peut-être plus encore que dans un autre sport. Pour quelles raisons ?

Le surf fait partie de ces sports où l'on peut exister au travers de la compétition et des résultats, mais également par son image. Les médias et les sponsors s'intéressent aux «profils compétiteurs», mais pas seulement. Il faut donc apprendre à jouer sur plusieurs tableaux : être performant, mais également développer et entretenir son image dans le monde du surf par le biais de shooting photos, de vidéos… J'ai vraiment pris conscience de l'importance de l'image au début de ma carrière professionnelle seulement. Car mes revenus dépendent évidemment beaucoup de mes résultats et des prize moneys (primes) qui en découlent, mais ceux de mes partenariats sont complémentaires et je dois en tenir compte.

« Il faut apprendre à jouer sur plusieurs tableaux »

Est-ce que cet aspect gestion d'image peut parfois s'avérer une contrainte, notamment dans votre emploi du temps ?

Non, car mes partenaires ont toujours respecté mon calendrier sportif et les exigences de mes entraînements. Ils souhaitent m'accompagner vers la réussite de mes objectifs et non l'entraver. Les opérations de communication, les shootings… vont me prendre une à deux journées plusieurs fois dans l'année, mais nous faisons en sorte que cela se déroule dans des périodes plus calmes de mon calendrier pour me laisser le temps de m'entraîner. Par principe, je ne dis jamais « non ». J'ai la chance d'être entourée de partenaires dont j'utilise et apprécie les produits au quotidien et dont je partage la philosophie. Les mettre en avant reste donc assez naturel. Mais je fais en sorte de fixer des limites pour que cela ne devienne pas une contrainte pour moi. En général, ce sont des projets dans lesquels je me sens impliquée et qui me plaisent et donc dans lesquels j'aime m'investir. Après, il m'est déjà arrivé de refuser des projets qui ne me ressemblaient pas.

Est-ce que vous êtes accompagnée dans la gestion de votre image ?

Je travaille depuis quelques temps avec l'agence O2 management qui m'épaule et me conseille dans la gestion de ma carrière et de mon image. Je prends évidemment souvent conseil auprès de mes proches, mais je gère moi-même mes réseaux sociaux. Pour moi, c'est quelque chose de très personnel. Cela me permet d'être en contact direct avec les personnes qui me suivent, de me sentir soutenue. J'essaie de faire partager mon quotidien de surfeuse pro à travers mes posts. Et je fais attention à rester fidèle à moi-même, à être naturelle.

Est-ce que vous avez le sentiment que l'image de la surfeuse a évolué ?
Oui, énormément ces dernières années. Nous sommes passées de l'image d'un sport « réservé aux hommes » à celui de sport à la mode surtout chez les femmes. Les surfeuses avaient un peu une image de « garçons manqués » auparavant alors que maintenant le surf combine une image de performance, de féminité et d'un lifestyle sain dans une cadre naturel et parfois paradisiaque. L'image de la surfeuse fait rêver.

Pour autant, on vous a vu vous élever, par le biais d'une vidéo décalée*, contre les préjugés dans votre sport et notamment les clichés sexistes sur la surfeuse. Pour quelles raisons ?
Comme souvent dans le sport féminin, on donne beaucoup de crédit au physique des athlètes. Le surf ne fait pas exception et l'image glamour de la surfeuse a parfois été poussée à l'excès, de façon pas toujours très subtile. C'est souvent ce que le grand public retient et cela ne sert pas la crédibilité de notre sport. Il y a énormément de façon de nous mettre en valeur dans notre sport sans tomber dans ces excès.

Pensez-vous que l'arrivée du surf aux Jeux Olympiques, en 2020, à Tokyo, va changer la donne et donner plus de crédibilité au surf ?
Oui, certainement et de façon positive j'espère. Cela nous permettra déjà de dévoiler notre sport au grand public. J'imagine que le surf sera de plus en plus suivi avec l'arrivée aux JO, les surfeurs seront certainement beaucoup plus sollicités. Et ceux qui voyaient le surf comme un sport «loisir» changeront sûrement de regard et s'intéresseront à l'aspect professionnel. Cela donnera certainement plus de crédibilité au surf professionnel… et aux surfeuses ! ■

** Découvrez la vidéo sur https://vimeo.com/143240702*

DROITS D'IMAGE, CONTRATS D'IMAGE, SOCIÉTÉS D'IMAGE…

Tony Yoka

Comme toute personne publique, le sportif de haut niveau a un droit sur son image, son nom ou sa voix. Il peut s'opposer à leur reproduction et à leur diffusion sans son autorisation, il peut également exploiter financièrement ces attributs de la personnalité. La «loi sur l'éthique, la transparence et la compétitivité du sport professionnel français» (loi n°2017-261), publiée le 1er mars 2017, permet aux clubs qui emploient un sportif ou un entraîneur professionnel de les rémunérer d'une part sous forme de salaires au titre du contrat de travail correspondant à son activité, d'autre part, sous forme d'une redevance en contrepartie de l'exploitation commerciale de leur image, nom, voix (produits dérivés, campagnes publicitaires…). La loi vise à reconnaître la réalité économique de l'exploitation commerciale de l'image, du nom ou de la voix d'un joueur ou d'un entraîneur professionnel.

Un sportif de haut niveau peut être amené à signer au cours de sa carrière un ou des contrats d'image avec une ou des sociétés. En contrepartie d'une rémunération mensuelle ou annuelle, l'entreprise obtient ainsi le droit d'utiliser le nom, l'image, la voix et la notoriété du sportif et d'être associée à ses performances sportives à des fins de promotion et de communication, tant internes qu'externes. Le sportif s'engage également à faire figurer le logo de l'entreprise sur ses tenues et équipements techniques, avec l'accord de sa fédération, sur son site internet, etc… Il peut aussi être amené à participer à des séminaires, des actions de relations publiques, etc… Outre la contrepartie financière, l'entreprise s'engage aussi parfois à assurer au sportif un accompagnement socioprofessionnel (formation, découverte d'un métier…).

Pour un sportif de haut niveau, la solution la plus courante pour gérer et déclarer ses revenus liés à son image reste la création d'une entreprise individuelle. Mais si la rémunération devient très importante, il peut également prendre conseil auprès d'un avocat et opter pour une société d'image qui offre un cadre juridique et fiscal spécifique. ■

FRANCE

ÉMILY THOUY

LA RAGE DE VAINCRE

Championne du monde en – 55 kg, Émily Thouy, 24 ans, fait partie depuis plusieurs années des leaders de l'équipe de France de karaté. Alors que sa discipline intégrera le programme des Jeux de Tokyo en 2020, la jeune femme, professeure de sport stagiaire, espère bien faire partie de cette nouvelle aventure olympique et ramener une médaille du Japon dans trois ans pour compléter un palmarès déjà bien garni.

En octobre 2016, vous deveniez championne du monde de karaté en – 55 kg. Est-ce qu'il était important pour vous, alors que le karaté fera son entrée au programme olympique à Tokyo en 2020, de vous affirmer comme la « patronne » de la catégorie en ce début d'olympiade ?

Non, je ne raisonne pas comme cela. Les Jeux sont encore loin et il peut se passer beaucoup de choses d'ici là. Ce premier titre mondial était surtout une belle satisfaction personnelle, et d'autant plus que j'avais terminé seulement 2e en 2014 et que je restais sur un échec aux championnats d'Europe quelques mois plus tôt (éliminée dès le troisième tour, ndlr). Mais depuis le début de ma carrière, je pars du principe que chaque compétition est une nouvelle aventure. Je tourne à chaque fois très vite la page. Ce que je veux, c'est gagner, point. Je ne me dis pas que je suis la « *patronne* » ou ce genre de chose. Je n'ai pas été éduquée comme ça et j'ai un entourage qui saurait me remettre à ma place dans le cas contraire (sourire). De toute façon, dans la foulée des Mondiaux, j'ai dû vite redescendre sur terre, car moins d'une semaine après, je passais les oraux du concours de professorat de sport ! Et là, j'avais beau être championne du monde, pour le jury, ça ne comptait pas vraiment (sourire). Ça remet vite les choses en perspective.

Vous avez d'ailleurs décroché votre diplôme quelques semaines plus tard…

Et c'était très important pour moi. Le karaté reste un sport amateur. Et la priorité a toujours été d'assurer ma reconversion. Lorsqu'on m'a proposé d'intégrer le pôle France du Creps d'île-de-France à 14 ans, mes parents ont été clairs : tant que j'avais des bonnes notes, je pouvais y rester, mais dans le cas contraire… Le karaté est une passion que je vis pleinement, mais avec ce diplôme, je suis aujourd'hui plus sereine, car je sais que mon avenir professionnel est assuré. Je travaille depuis le mois de décembre à la DDCS du Calvados comme conseillère d'animation sportive (Professeure de Sport stagiaire) avec pour mission de développer la pratique féminine dans les quartiers prioritaires de la ville. J'ai dû jongler avec un emploi du temps un peu compliqué ces derniers mois, mais j'espère être très vite titularisée et bénéficier à terme d'un poste INSEP qui me permettrait de me concentrer sur l'entraînement ces trois prochaines années dans la perspective des Jeux Olympiques. Et qui sait, peut-être que de nouvelles opportunités verront le jour.

Pour revenir sur votre année 2016, vous évoquiez les championnats d'Europe à Montpellier. Après votre élimination précoce alors que vous étiez la tenante du titre, est-ce qu'il a fallu vous remettre en question dans la perspective des Mondiaux ?

Oui, à Montpellier, j'ai pris une belle leçon et cet échec a servi de déclic. Mais avec le recul, je dirais que j'en avais besoin.

Pour quelles raisons ?

Disons que je suis quelqu'un d'assez têtue. Butée même (sourire). Quelques mois avant les championnats d'Europe, je m'étais gravement blessée à la cheville (rupture des ligaments, ndlr). J'avais échappé à l'opération, mais alors que les médecins m'avaient prescrit au minimum deux mois et demi de repos, je ne m'étais arrêtée qu'un mois et j'avais repris à fond, comme d'habitude. Je souffrais énormément à l'entraînement, je transpirais à cause de la douleur et pourtant, j'insistais et je ne me plaignais pas. Je voulais tellement être prête pour Montpellier. Sauf que j'ai mis ma santé en danger et que j'aurai pu compromettre la suite de ma carrière. Pour quel résultat ? C'est là que j'ai compris qu'il fallait non seulement que je sois plus à l'écoute de mon corps, mais aussi que je fasse évoluer mon entraînement. La formation que je suivais au même moment dans le cadre du professorat du sport m'a énormément aidé dans cette remise en question.

C'est-à-dire ?

Pendant cette formation, nous avons étudié et approfondi de nombreux facteurs de la performance sportive (psychologie, diététique, préparation physique, récupération, etc.). J'ai pu rencontrer de nombreux spécialistes dans des domaines très variés – nutrition, préparation mentale, récupération, etc - et au cours de ces échanges très riches, j'ai pris conscience que je n'optimisais pas forcément tous les paramètres de ma préparation. Par exemple, je n'ai jamais eu de problème pour faire le poids dans ma catégorie (- 55 kg), mais il y a des périodes clés pour débuter le régime que je ne respectais pas forcément et cela pouvait avoir une incidence sur mon état de forme. Idem en terme de récupération. Et j'ai aussi franchi un vrai cap en préparation mentale.

Vous avez pourtant toujours eu la réputation d'être une vraie guerrière sur les tatamis…

Je suis toujours animée par cette même détermination, cette même rage, cette même envie de gagner. Mais psychologiquement, j'ai modifié mon approche des entraînements et des combats. Je fais encore plus d'exercices de visualisation, notamment le soir avant de me coucher où je m'imagine un instant T avec un adversaire. J'apporte plus d'attention à l'analyse vidéo. Et surtout, je me pose moins de questions. Je ne ressens plus cette peur de perdre comme par le passé. Ou du moins je sais mieux la gérer ! (sourire)

« J'ai pris une belle leçon et cet échec m'a servi de déclic »

Vous dites d'ailleurs souvent que c'est cette peur de la défaite qui vous a couté le titre mondial en 2014.

Ce n'est peut-être pas la seule raison, mais en

2014, j'étais encore jeune, je manquais d'expérience et de maturité et je n'ai pas su gérer la pression d'une première finale mondiale. À l'issue du premier jour de compétitions, quand j'ai pris conscience que le lendemain, j'allais me retrouver sur les tatamis pour disputer le titre, j'ai commencé à trop réfléchir. J'ai ressenti pour la première fois cette peur de faire des erreurs. Cette peur de perdre. Et en finale, j'étais bloquée, je n'arrivais pas à attaquer. Alors que l'an passé, mon état d'esprit n'était pas le même. Je l'avoue, j'avais peur de revivre ce que j'avais vécu il y a deux ans. Mais cette fois, j'ai su le gérer. Je voulais ce titre. Je n'avais pas le droit de perdre encore.

Est-ce que vous avez fait aussi évoluer votre karaté techniquement parlant ?

Oui, car je sais que mes adversaires m'étudient beaucoup et je dois faire en sorte de les surprendre. L'objectif ces deux dernières années a été de renforcer mes points forts et de faire en sorte que mes points faibles soient de moins en moins faibles (sourires). Je fais partie des athlètes qui ont besoin de souffrir à l'entraînement, d'en faire beaucoup, pour avoir confiance en moi. J'échange régulièrement avec mon coach, l'ensemble de l'encadrement, mais aussi les arbitres. Le karaté est un sport de jugement et il est important pour moi de comprendre pourquoi j'ai été pénalisé ou non. J'ai fait en sorte d'enrichir ma panoplie, d'améliorer le travail technico-tactique dans les deux gardes, de développer de nouvelles attaques. J'ai progressé dans la prise de décision, le coup d'œil, j'ai renforcé mes déplacements aussi. Mais c'est encore perfectible. Il va me falloir aller chercher l'excellence pour rester performante ces prochaines années.

Est-ce que votre 4e place aux championnats d'Europe 2017 début mai marque un coup d'arrêt ?

Je ne sais pas si on peut parler de coup d'arrêt, mais j'ai quand même pris une claque. Je savais qu'au vu du contexte, des sacrifices que j'ai dû faire ces derniers mois pour mener à bien mes entraînements et mon activité professionnelle, la conquête d'un nouveau titre serait compliqué. Et du coup, j'ai abordé la compétition en plein doute. Dès le début, j'ai senti que je n'étais pas dans les mêmes dispositions qu'aux Mondiaux, mais j'ai essayé de m'adapter pour aller chercher ce titre qui me tenait à cœur. J'ai fait au mieux et il y a quand même du positif à en retirer. À moi de rebondir maintenant et ce dès les Jeux Mondiaux en juillet.

Comment avez-vous réagi lorsque vous avez appris l'été dernier que votre sport, le karaté, rejoignait la grande famille olympique ?

C'était vraiment une grande émotion et je n'ai jamais reçu autant de messages d'un coup sur mon téléphone. C'est là qu'on voit l'effet JO

EMILY THOUY EN BREF

Née le 23 janvier 1993, à Clichy-la-Garenne (92)

- Conseillère d'animation sportive (Professeure de Sport stagiaire)
- Club : Budokan Karate Orléans
- Catégorie : – 55 kg

PALMARÈS

- Championne du monde individuelle – 55 kg en 2016
- Championne du monde par équipe en 2012
- Championne d'Europe en 2015
- Vainqueur des Jeux Européens en 2015
- Championne du monde universitaire en 2016
- Vice-championne du monde en 2014

(rires). On est dans la cour des grands. Enfin. Oui, c'est ça, on s'est tous dit « enfin ».

Comment comptez-vous aborder ces trois prochaines années, car il y a pour vous comme pour l'ensemble des karatékas une part d'inconnu ?

Honnêtement, je ne me projette pas si loin. J'y vais étapes par étapes. Mais je n'ai aucun doute sur le fait qu'on bénéficiera du meilleur accompagnement possible comme d'habitude pour nous préparer à cette échéance. Dans les discours des entraîneurs et du directeur technique national, on sent que tout le monde est déjà tourné vers cet objectif. J'ai entendu parler d'un possible pôle France à l'INSEP. Ce serait non seulement une formidable reconnaissance pour notre discipline, mais aussi l'opportunité pour nous, athlètes, de bénéficier d'un suivi optimal, au niveau médical, récupération, réathlétisation, etc… Mais même dans ces conditions, je sais déjà que ça va être dur, très dur. Il n'y aura que trois catégories en lice aux Jeux en combat chez les féminines et beaucoup de filles vont vouloir gagner leur place. Le calendrier de qualifications promet déjà d'être très dense et il va falloir tenir la cadence. Mais je suis une fille qui a besoin d'être dans la difficulté. Je crois que j'aime bien les galères en fait (rires). Plus c'est dur, plus on a de satisfaction quand on remporte une victoire. À 8 ans, j'ai dit à mes parents que je voulais être championne du monde ! Je savais que je ferai tout pour le devenir J'ai réalisé l'an passé un rêve de petite fille, mais j'en ai encore d'autres. Et les Jeux en font partie. Je vais tout faire pour décrocher ma sélection et aller ensuite chercher le titre olympique. ■

COLINE DEVILLARD (GYMNASTIQUE), PRÊTE POUR LE GRAND SAUT

Championne d'Europe au saut en avril dernier, Coline Devillard, 16 ans, est l'un des symboles d'une jeune équipe de France de gymnastique en plein renouveau et qui visera haut à Tokyo.

Forcément, quelques larmes ont coulé. Le 22 avril dernier, à Cluj (Roumanie), Coline Devillard n'a pu se contenir son émotion à sa descente du podium où son petit gabarit (1,45 m pour 44 kg) trônait là haut, tout là haut. À seulement 16 ans et avec une tête de moins que sa dauphine, la Britannique Elissa Downie, et la Hongroise Boglarka Devai, médaillée de bronze, la Française venait d'être sacrée championne d'Europe au saut. Une première pour l'adolescente et pour la gymnastique tricolore qui n'avait jamais connu un tel succès sur cet agrès chez les féminines et qui attendait également un nouveau titre continental depuis 2005 et la médaille d'or de Marine Debauve au concours général individuel.

REVANCHE SUR LE SORT

Dans les yeux embués de Coline Devillard, il y avait de la joie bien sûr, une forme d'incompréhension - « *J'avais du mal à y croire et d'ailleurs, je ne réalise pas vraiment encore aujourd'hui* », sourit-elle -, mais aussi le souvenir d'autres larmes, plus douloureuses celles ci. L'an passé, une maladie de croissance à la cheville (ostéochondrose de stade 2) l'avait empêchée d'aller au bout de son rêve olympique, elle qui espérait être du voyage à Rio. Alors, forcément, à Cluj, il y avait comme un air de revanche sur le sort pour cette grande espoir de la gymnastique française, devenue en 2014 à seulement 13 ans et demi l'une des plus jeunes championnes de France seniors au saut. Dans la foulée de son titre national

(elle en gagnera un second deux ans plus tard), la native de Saint-Vallier (Saône-et-Loire) allait intégrer l'INSEP après trois ans au pôle espoirs de Dijon. Sous la houlette du duo d'entraîneurs chinois Hong Wang et Yuen Fu Ma, dont elle était déjà la protégée au Creps de Bourgogne, la gymnaste du petit club de l'AL Digoin poursuivra sa progression et peaufinera sa technique. Si elle travaille depuis au quotidien pour densifier ses mouvements à tous les agrès afin de devenir une vraie généraliste, c'est au saut que la jeune fille, plutôt discrète mais dotée un gros mental, présente depuis plusieurs années un vrai potentiel.

DES AMBITIONS MODESTES

Aux championnats d'Europe, il ne lui a fallu que deux sauts – un lune tendu vrille et demie et un yurchenko double vrille – « *alors que j'en fait trente par jour à l'entraînement* », rigole-t-elle – pour décrocher sa première médaille d'or internationale sous les yeux de Nadia Comaneci. L'épreuve continentale marquait le début du nouveau code de pointage et cette victoire de prestige en début d'olympiade ouvre de nouvelles perspectives pour Coline Devillard qui rêve d'être de l'aventure à Tokyo en 2020 et de connaître le même destin qu'Émilie Le Pennec, sacrée à Athènes en 2004 pour sa première participation aux JO. « *Mais le chemin est encore long,* souligne, lucide, la lycéenne en 1ère STMG. *Pour l'instant, mon objectif est déjà d'être retenue pour les Internationaux de France* (en septembre), *puis les championnats du monde de Montréal* (du 27 septembre au 9 octobre). *Les JO, j'y pense forcément, mais d'ici 2020, il peut se passer beaucoup de choses.* » Après des Jeux de Rio sans médaille, les premiers depuis 1996, la gymnastique française peut se réjouir de l'éclosion d'une nouvelle génération talentueuse et ambitieuse, symbolisée par l'Insépienne, mais également sa copine Mélanie De Jesus Dos Santos (17 ans), médaillée de bronze au concours général en Roumanie. ■

REGROUPEMENT PARALYMPIQUE : DES ÉCHANGES RICHES ET CONSTRUCTIFS

Dans le cadre des 25 ans du Comité Paralympique et Sportif Français (CPSF), une trentaine de médaillés des Jeux Paralympiques de Rio 2016 et des derniers Mondiaux, ainsi que leur encadrement, issus de 9 fédérations (Handisport, Sport Adapté, Aviron, Badminton, Canoë, Équitation, Judo, Tir, Triathlon), étaient réunis, à Lyon, du 24 au 26 avril, à l'occasion de la deuxième édition du regroupement paralympique organisé par le CPSF.

Ce nouveau regroupement, souhaité par le CPSF afin de permettre à ses champions et cadres issus de différentes disciplines de dialoguer, confronter leurs expériences et construire un esprit d'équipe, a vu se succéder temps d'échanges, de cohésion et de convivialité. L'occasion pour l'ensemble des participants de développer un réel sentiment de fierté paralympique.
Tout au long de ces trois journées de rencontres, les regards croisés, les différentes analyses, dont celle la concurrence, appuyés par des données statistiques apportées par la Mission d'Optimisation de la Performance de

l'INSEP, représentée par Dominique Latterrade, le directeur de la MOP, et Florian Rousseau, directeur adjoint, sont venus éclairer des échanges riches et constructifs en prévision des prochaines paralympiades.

« *Le bilan statistique a permis de présenter aux Directeurs sportifs des analyses de la France, mais également des nations concurrentes,* explique Florian Rousseau. *Ces données comparatives relatives aux résultats, mais également aux profils des délégations (âges, genre, sports, épreuves, taux de réussite etc…) leur a permis de questionner leur projet afin d'améliorer les performances françaises aux prochains Jeux.* »

Deux groupes ont également été constitués pour travailler sur des thématiques telles que : « *Mieux détecter », Mieux orienter les potentiels », « la Formation des cadres : montée en compétences », « la prise en compte du handicap dans la haute performance ». « Ces échanges ont été très intéressants afin de mieux s'organiser en vue des Jeux de 2020 mais également afin de se projeter pour 2024,* reconnaît Florian Rousseau. *Ce temps de travail et de partage, très enrichissant, a pu apporter quelques solutions aux questions soulevées mais aussi poser des pistes de travail pour s'améliorer. Nous avons également rappelé le positionnement de la MOP, comme partenaire des fédérations dans leur projet paralympique, et présenté le «Process d'accompagnement de la performance » que nous proposons en nous appuyant sur les différents services de l'INSEP et du Grand INSEP. Ces échanges et retours d'expérience transversaux sont à renouveler au sein du CPSF.* » ■

LE SURF FRANÇAIS EN SÉMINAIRE À L'INSEP

Quelques semaines avant les championnats du monde de surf de Biarritz (20-28 mai) et à trois ans des JO de Tokyo où la discipline fera son apparition au programme olympique, la Fédération Française de Surf avait souhaité organiser, à l'INSEP, en collaboration avec la MOP, un colloque et une séance de travail début mai pour l'ensemble de ses cadres techniques nationaux. Ce séminaire « cadres » de 3 jours, avait notamment pour thème « L'entrée du surf dans l'Olympisme » et a permis au Directeur Technique National de la FFSurf, Michel Plateau, et à Patrice Menon, le référent « surf » au sein de la MOP, de présenter le Process d'optimisation de la Performance qui sera mis en place ces trois prochaines années pour accompagner la fédération sur la route de Tokyo. Outre une présentation au département médical des services liés à la récupération, et notamment la Cryothérapie par Jean-Robert Filliard, différents interventions ont permis de sensibiliser les acteurs du surf français à l'importance de la préparation mentale et la récupération. ■

Samuel Suywens, le responsable du pôle France de l'INSEP (3e en partant de la gauche), s'est vu confier les rênes du groupe France seniors au retour de Rio.

L'HALTÉROPHILIE FRANÇAISE VEUT (RE)COMMENCER À PESER LOURD

En ce début de nouvelle olympiade, l'haltérophilie tricolore s'est engagée dans une dynamique de reconstruction qui a porté ses premiers fruits avec les titres européens d'Anaïs Michel et Bernardin Kingue Matam en avril dernier. *Reportage au pôle France de l'INSEP.*

Surtout ne pas s'enflammer et retenir les – mauvaises – leçons d'un passé récent. Pour l'haltérophilie française, les deux dernières olympiades sont encore bien présentes dans les esprits pour le rappeler. En 2011, à Disneyland Paris, Benjamin Hennequin décrochait deux médailles d'argent mondiales dans la catégorie – 85 kg (à l'épaulé jeté et au total) porteuses d'espoir. Un an plus tard pourtant, les Jeux Olympiques de Londres étaient le théâtre d'une énorme désillusion avec les éliminations prématurées des trois athlètes masculins engagés sans avoir soulevé une seule barre et une 10e place pour Mélanie Bardis. En 2015, les Tricolores redressaient la barre en réussissant des championnats d'Europe pleins (neuf médailles, dont le titre pour Benjamin Hennequin) avant d'échouer dans leur quête de podiums aux Jeux de Rio, avec pour meilleur classement la septième place de Bernardin Kingue Matam.

« Ils doivent tous encore franchir un cap »

UN PAYSAGE REMANIÉ

En ce mois de mai 2017, à l'INSEP, l'heure n'est donc pas à l'euphorie. Bien sûr, la récente campagne continentale a redonné le sourire aux leveurs de fonte français. Classés parmi les favoris dans les listings d'engagement, Anaïs Michel (en 48 kg) et Bernardin Kingue Matam (- 69 kg) ont confirmé leur statut et réalisé un beau tour de force à Split (Croatie), en avril dernier. La sociétaire de l'AAJ Blois, qui vient régulièrement s'entraîner à l'INSEP, a décroché deux médailles d'or à l'épaulé-jeté et au total, avec un nouveau record de France à la clé, sans oublier une médaille d'argent à l'arraché. Et le lendemain, son camarade de l'équipe de France, 7e à Rio, l'a imitée en s'adjugeant à son tour les deux titres européens à l'épaulé-jeté et au total. Des résultats encourageants dans un paysage de l'haltérophilie totalement remanié après de nombreuses suspensions pour dopage, « *Mais ce n'est pas pour autant qu'on doit lever le pied et croire qu'on est arrivé.*

On a retenu la leçon », atteste Samuel Suywens, le responsable du pôle France de l'INSEP. « *Anaïs et Bernardin ont su saisir une belle opportunité aux championnats d'Europe, les jeunes ont aussi montré de belles choses (avec notamment le record de France à l'arraché (172 kg) de Redon Manushi en moins de 94 kg, ndlr), mais ces performances demandent confirmation et surtout, ils doivent tous encore franchir un cap pour espérer rivaliser avec les meilleurs mondiaux* », poursuit l'ancien champion de France (-69 kg) qui, après avoir veillé sur la progression du collectif U20 et U23 ces dernières années, s'est vu confier les rênes des seniors aux côtés de son ancien partenaire en Bleu, Venceslas Dabaya, vice-champion olympique 2008.

Une nouvelle étape dans la dynamique de reconstruction du groupe France, marqué par l'échec de Rio et qui espère très vite (re) commencer à peser lourd dans la perspective des Jeux 2020 et 2024. En décembre prochain, les championnats du monde d'Anaheim, en Californie, donneront un nouvel aperçu des forces en présence. « *La course aux quotas olympiques ne débutera qu'en 2018, ces Mondiaux seront donc l'occasion pour nos athlètes de prendre des risques et pour nous de voir ce qu'ils ont vraiment dans les tripes* », annonce Samuel Suywens. « *Je sais qu'après mes titres européens, je vais être attendu,* reconnaît Bernardin Kingue Matam. *Mais cela ne me fait pas peur. J'ai très envie de marquer les esprits à trois ans des Jeux et montrer à mes adversaires qu'il faudra compter sur moi dans la course à la médaille. Mais pour ça, il n'y a pas de secret, il faut continuer à travailler.* »

DES ATHLÈTES IMPLIQUÉS ET INVESTIS

Le message est visiblement passé et partagé à l'INSEP. En attendant que leurs plateaux historiques du centre Jean Letessier soient rénovés, les 8 haltérophiles du pôle France, auxquels viennent régulièrement se joindre des partenaires de clubs, s'entraînent dans une salle dédiée sous les tribunes du stade d'athlétisme Gilbert Omnès. Samuel Suywens et Yann Morisseau supervisent les deux à trois séances quotidiennes, une des nouveautés de la rentrée, les insépiens étant habitués jusque-là aux traditionnels entraînements du matin et de la fin d'après-midi. « *J'ai reproduit ce que je faisais chez les juniors avec des blocs d'entraînement plus courts, mais plus intenses, ce qui permet d'avoir des athlètes plus impliqués, plus investis* », assure le responsable du pôle, ancien professeur des écoles. Pendant 60 à 75 minutes, on y travaille l'explosivité, le timing, l'optimisation du geste, le gainage… « *Et les entraînements sont désormais beaucoup plus individualisés,* précise Bernardin Kingue Matam, qui partage ses séances hebdomadaires entre l'INSEP et son club de la

Anaïs Michel

Bernardin Kingue Matam

Les jeunes n'hésitent pas à bousculer et défier les anciens à l'entraînement.

VGA Saint-Maur. *Le staff est à notre écoute, il tient compte de notre ressenti, de notre expérience. L'ambiance s'en ressent.* » La confiance et la sérénité transpirent dans la petite salle de l'INSEP. Même quand les jeunes Romain Imadouchène et Brandon Vautard, qui ont vécu leur première sélection seniors à Split, n'hésitent à bousculer et défier les « *anciens* » à l'entraînement. Ça rigole, ça se chambre. L'émulation est présente et les barres suivent. « *En terme de planification et de tactique, les haltérophiles français n'ont pas grand chose à envier à leurs adversaires, apprécie Samuel Suywens. En revanche, sur le plan psychologique, il y a encore beaucoup de travail. Nous allons tenter d'optimiser tous les paramètres de la performance ces prochaines années pour gagner les kilos qui feront la différence.* » Car pour peser lourd, l'haltérophilie française doit aussi apprendre à grandir. ■

INSEP

Terre de Champions

@insep_paris

insep.paris

@insep_officiel

Insep

www.dailymotion.com/insep_tv

www.insep.fr

Suivez-nous sur les réseaux !

PARIS

Ville candidate
Jeux Olympiques de 2024

L'INSEP AU CŒUR DE PARIS 2024

Les deux dernières années, l'INSEP s'est fortement mobilisé pour soutenir la candidature de Paris à l'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024.

Retour en images et témoignages sur cette ambition partagée.

« L'ENGAGEMENT SANS FAILLE DE L'INSEP EST UNE VRAIE FORCE POUR NOTRE CANDIDATURE »

Co-président du comité de candidature Paris 2024, Tony Estanguet évoque le rôle clé de l'INSEP et du Grand INSEP dans les actions menées ces dernières années pour promouvoir la candidature de Paris aux Jeux Olympiques et Paralympiques 2024.

L'INSEP signait l'an passé une convention avec Paris 2024. Depuis, pouvez-vous nous dire ce que cette collaboration a apporté à la candidature ? Et notamment dans la valorisation et la promotion du projet ?

Cette convention signée avec l'INSEP en février 2016 était une évidence, elle nous a permis d'élaborer une feuille de route commune jusqu'au 13 septembre prochain. Quatre axes majeurs de collaboration avaient alors été identifiés : la mobilisation des athlètes, l'animation des territoires, les relations internationales et la veille sportive. Pour chacun, nous avons mené de nombreuses actions communes non seulement pour promouvoir notre candidature en France et à l'international, mais également pour la faire évoluer ensemble. Ainsi, la participation active des personnels de l'INSEP et de certains centres du Grand INSEP aux ateliers de concertation Paris 2024 a permis ces évolutions. La contribution de nombreux athlètes aux moments forts de notre candidature, tels que la remise de notre premier dossier à la Philharmonie en février 2016 puis le 2e Forum des Athlètes du CNOSF, organisé à l'INSEP en octobre 2016, a été précieuse. La présence de l'INSEP à nos côtés lors des grands rendez-vous internationaux fut essentielle, en particulier lors les Jeux Olympiques de Rio et pendant l'Assemblée Générale de l'Association des Comités Nationaux Olympiques (ACNO) en novembre 2016 à Doha.

Et ces exemples ne sont que la partie visible de nos actions communes, car c'est au quotidien que nous collaborons avec l'INSEP, notamment grâce au soutien de son Directeur Général, Ghani Yalouz, et de la Cellule des Relations Internationales. Que notre Directeur des sports, Jean-Philippe Gatien, soit également Président du conseil d'administration de l'INSEP a consolidé et systématisé la présence de l'INSEP dans nos réflexions. Depuis plus d'un an, l'engagement sans faille de l'institut est une vraie force pour notre candidature.

LA GÉNÉRATION 2024 MOBILISÉE

Ancienne basketteuse, Mathilde Gros (18 ans) incarne aujourd'hui l'avenir du cyclisme sur piste français. L'Insépienne représente la « Génération Paris 2024 » au sein du comité de candidature. Elle nous explique son rôle.

« Nous avons eu la chance d'être choisie, Yoann Miangue (champion olympique de la jeunesse en taekwondo, ndlr) et moi-même, pour représenter la « Génération Paris 2024 » au sein du comité de candidature. C'est un véritable honneur et une belle surprise, car quand j'ai été sollicitée il y a deux ans, je n'avais pas vraiment encore de résultats probants. Mais mon parcours atypique et le fait que je fasse aussi déjà des interventions auprès des jeunes ont dû jouer en ma faveur (sourire). Car notre rôle est de donner envie aux jeunes de s'impliquer et de se mobiliser derrière la candidature. Nous sommes suivis par des jeunes, notamment sur les réseaux sociaux, et à travers nos messages de soutien, nos interventions, nous tentons de les inspirer. Je suis très impliquée, et d'autant plus que j'espère faire partie de l'aventure olympique en 2024. C'est peut-être un signe ! Quand le comité se réunit, nous faisons en sorte de donner des idées en apportant notre petite touche. Et on peut se lâcher ! Nous avions par exemple soumis l'idée de mettre des affiches sur la tour Eiffel, la Tour Montparnasse… tout en pensant que ce serait impossible. Et pourtant… On a suggéré aussi que Pascal Gentil se rende sur le plateau d'une émission de télé très populaire chez les jeunes pour évoquer la candidature. Ou de multiplier les interventions dans les écoles pour expliquer aux jeunes ce que sont les Jeux. En avril dernier, nous étions aussi auprès des jeunes de la « Génération Marateens » à l'INSEP… Si Paris est retenu par le CIO en septembre, j'aurai eu l'impression d'apporter ma petite pierre à l'édifice. » ■

UNE COLLABORATION QUI NOUS PERMET DE TRAVAILLER SEREINEMENT

Jean-Philippe GATIEN (vice-champion olympique de tennis de table à Barcelone en 1992), Président du conseil d'administration de l'INSEP et Directeur des sports du comité de candidature de Paris 2024, témoigne sur le soutien inconditionnel de l'INSEP :

« Dès le départ de l'aventure, avec l'étude d'opportunité, l'INSEP par le biais de sa cellule Relations Internationales était déjà impliqué et la convention de collaboration signée dès le 3 février 2016 n'a été qu'une étape supplémentaire nous permettant de travailler sereinement au quotidien.

Plusieurs exemples marquent notre collaboration de tous les jours : l'accueil du Président du CIO, Thomas Bach, en collaboration avec le CNOSF et son forum des athlètes, a indiscutablement marqué les esprits. À sa plus grande joie, Thomas Bach a visité les installations d'escrime de l'INSEP, avec les fleurettistes français des Jeux de Montréal de 1976. Année mythique pour le président du CIO, qui avait été sacré champion olympique de fleuret par équipes !

La visite des experts des fédérations internationales en novembre 2016, a été un temps fort de la candidature parisienne. Elle a permis de faire découvrir un établissement tourné vers l'excellence, prêt à accueillir les délégations étrangères du monde entier dans la perspective des JOP.

L'accueil qui leur a été réservé a permis de montrer que notre slogan « Venez partager » était déjà bien ancré dans l'ADN de l'établissement au rayonnement international grandissant.

A quelques mois du vote final le 13 septembre prochain, nous devons plus que jamais rester concentré et déterminé à obtenir ces Jeux Olympiques et Paralympiques d'été en France, 100 ans après les derniers. En cas de victoire, la France devra oeuvrer pour que ces Jeux à domicile soient une réussite organisationnelle, festive, et sportive avec une équipe de France olympique et paralympique performante. L'INSEP et les centres Grand INSEP se tiennent évidemment prêts. » ■

De nombreuses délégations étrangères ont visité l'INSEP ces dernières années dont le président du CIO, Thomas Bach, qui a été reçu il y a quelques mois. Est-ce qu'au sein du comité de candidature, vous avez eu des retours sur ces différents événements ? Pensez-vous qu'ils puissent avoir un impact ?

Lors de mes déplacements à l'étranger, j'ai régulièrement l'occasion de mesurer combien l'INSEP est connu et reconnu dans le monde entier. C'est un formidable atout pour notre pays et notre candidature. C'est pourquoi lors de la venue de Thomas Bach à Paris en octobre 2016, nous souhaitions vivement qu'il débute sa visite par l'INSEP, où se déroulait au même moment le 2e Forum des Athlètes. En tant que champion olympique, il a été très touché de venir pour la première fois dans ce haut lieu d'entraînement des sportifs paralympiques et olympiques français et de pouvoir échanger avec des athlètes de toutes les générations : des escrimeurs des Jeux Olympiques de 1976 à Montréal, qu'il a côtoyés pendant sa carrière d'athlète, aux champions de demain qui pourraient participer aux Jeux de 2024.

De manière générale, le savoir-faire de l'INSEP est reconnu à l'international et en accueillant de nombreux camps d'entraînement ou délégations étrangères, l'institut contribue pleinement au rayonnement de la France, du sport français et de notre candidature. Le travail mené au quotidien en matière de relations internationales reflète parfaitement l'esprit de notre candidature : ouverte sur le monde, accueillante et avec la vocation d'être partagée avec le plus grand nombre. A l'INSEP, le slogan « Venez partager » prend tout son sens.

Vous souhaitiez dès le début que l'ensemble des acteurs du sport soit impliqué dans la candidature parisienne. Aujourd'hui, quel est le bilan ? Est-ce l'un des principaux atouts du dossier parisien ?

Nous l'avons non seulement souhaité avec Bernard Lapasset mais c'est aujourd'hui une réalité. Les acteurs du sport sont au cœur de notre candidature, à commencer par les athlètes. Ils en sont à la fois les premiers ambassadeurs en France et à l'étranger, et ils participent également à sa construction, notamment lors de choix stratégiques comme la localisation du Village Olympique. Durant la récente visite de la Commission d'évaluation à Paris, 70 athlètes représentant 22 sports et près de 100 médailles olympiques et paralympiques, étaient présents sur les moments clefs, preuves d'une réelle envie de s'impliquer et de montrer au monde que Paris est la ville idéale pour accueillir et célébrer le plus grand événement sportif planétaire. Toutes les autorités publiques concernées se sont fédérées derrière les athlètes et le mouvement sportif, pour soutenir le projet. Aujourd'hui, elles sont pleinement engagées à nos côtés. La Commission d'évaluation qui nous a rendu visite du 13 au 16 mai derniers a d'ailleurs largement souligné l'unité de l'équipe Paris 2024. Cette équipe déterminée et enthousiaste, dont l'INSEP fait pleinement partie, c'est l'une de nos grandes forces aujourd'hui.

Les prochaines semaines s'annoncent décisives

Est-ce que l'établissement peut avoir encore un rôle à jouer dans cette dernière ligne droite, et si oui lequel ?

Les prochaines semaines s'annoncent extrêmement intenses et seront décisives. Il y aura notamment la Journée Olympique du 23 juin qui permettra de célébrer l'olympisme au cœur de Paris. Puis nous ferons à Lausanne en juillet une présentation de notre projet olympique et paralympique devant l'ensemble des membres du CIO, quelques semaines seulement avant notre présentation finale à Lima le 13 septembre.

Pour aborder au mieux ces prochaines étapes, nous aurons besoin de chacune des forces du mouvement sportif français pour continuer à valoriser, à promouvoir et à faire évoluer notre

candidature. L'INSEP va donc continuer à jouer un rôle important jusqu'au bout, comme ce fut le cas, il y a quelques jours, lors de l'accueil des Eco-Games Paris 2017.

Si Paris est désigné en septembre prochain, quel pourrait être le rôle de l'INSEP et de l'ensemble des centres labellisés Grand INSEP dans les 7 années à venir ?

Nous sommes aujourd'hui concentrés à 200% sur le 13 septembre. Comme c'est le cas actuellement avec le comité de candidature, l'INSEP et les centres Grand INSEP joueront un rôle important pour soutenir et accompagner le projet. Je sais, par expérience, que les athlètes du monde entier voudront venir en France pour découvrir les différents sites, s'imprégner de l'environnement et bénéficier de conditions d'entraînement optimales à l'approche de l'événement. C'est tout naturellement qu'ils devraient se tourner vers l'INSEP et les centres Grand INSEP pour y organiser notamment des camps d'entraînement. Et bien sûr, l'INSEP jouera un rôle majeur dans la préparation olympique et paralympique des athlètes de la délégation française ! Paris 2024 sera une occasion unique de faire vibrer les supporters dans toute la France. ■

VOUS AVEZ DIT « SHOOTING PHOTO » ?

Depuis le début mai, elles ont envahi les stations et bus RATP, les gares parisiennes… et récemment le tournoi de Roland Garros : les visuels de la campagne Paris 2024 ***« Venez Partager »*** sont partout !

Plus de 40 parisiens et grands parisiens de tous âges ont posé avec trois athlètes médaillés olympiques – Arnaud Assoumani (Quintuple médaillé Paralympique), Laura Flessel (Quintuple médaillée Olympique et nouvelle ministre des Sports) et Sarah Ourahmoune (Médaillée olympique). Ils adoptent le geste de soutien de la candidature de Paris pour constituer une chaine humaine. Ce geste de soutien, issu de la langue des signes, signifie "Paris", Paris 2024 l'ayant adopté à l'occasion des Jeux de Rio 2016.

Mais vous ne le savez peut être pas, le shooting par une agence de ces visages a eu lieu les 23 et 24 mars dans la plus grande discrétion dans le studio que possède l'INSEP au sein du Pôle Image. L'occasion de découvrir comment travaillent maquilleuses, coiffeurs, photographes, régisseur… mais le plus impressionnant est indiscutablement le travail de cadrage au millimètre de chaque visage et du signe pour former cette incroyable chaîne humaine qui invite tous les français à venir partager les Jeux en 2024 à Paris ! ■

PARIS
Ville candidate
Jeux Olympiques de 2024

2016 – 2017
RETOUR EN IMAGES

#GAGNONSENSEMBLE

Atelier de concertation à l'INSEP sur la candidature de Paris 2024, le 17 Septembre 2016.

À un an de la désignation de la ville hôte des JOP de 2024, Thomas Bach était en visite à Paris. Le 1er Octobre 2016, le Président du Comité International Olympique a débuté son séjour parisien par l'INSEP.

Thomas Bach, avec les 200 sportifs présents à l'INSEP pour le 2e forum des athlètes, organisé par la Commission des athlètes de haut niveau du CNOSF.

Le comité de candidature en séminaire à l'INSEP à l'heure de la pratique sportive avec les sportifs de haut niveau.

Le taekwondoïste Yoann Miangue et la cycliste sur piste Mathilde Gros, grands espoirs du sport Français résidant à l'INSEP, membres du Comité « Génération 2024 ».

Le selfie des start up françaises avec Tony Estanguet lors de l'évènement Smart City le 5 Décembre 2016.

À la Philharmonie de Paris, le Comité de candidature Paris 2024 a dévoilé, mercredi 17 février 2016, son projet pour les Jeux de 2024. Une cérémonie marquée par le discours de Tony Estanguet, rythmé au son des tambours de jeunes sportifs de l'INSEP.

Signature, le 2 février 2016, de la convention de collaboration entre l'INSEP et le Groupement d'Intérêt Public (GIP) «Paris 2024».

À l'initiative de L'Équipe et de Paris 2024, 57 sportifs renommés, dont Tony Yoka, et 85 jeunes athlètes de l'INSEP étaient réunis autour de Tony Estanguet le 27 janvier dernier.

Le 30 Mars 2016, la « Génération Marateens », accueillie à l'INSEP pour s'affronter sur une épreuve sportive et découvrir les installations, mais aussi les sportifs l'INSEP. À l'occasion de cet événement, Tony Estanguet était venu parler aux enfants de 8 à 12 ans de la candidature de Paris pour les Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024.

Tous les enfants, les accompagnateurs et les insépiens « Génération 2024 », guidés par le triple champion Olympique Tony Estanguet, ont créé le premier logo humain géant aux couleurs de Paris 2024.

ECO RESPONSABILITÉ & GÉNÉRATIONS FUTURES

UN NOUVEAU DÉFI PARIS 2024 POUR L'INSEP

Depuis de nombreux mois, le comité de candidature de Paris 2024 s'est très fortement engagé en faveur du développement durable en proposant au CIO des Jeux propres et responsables, au travers de l'un des dossiers les plus « vert » de l'histoire des Jeux Olympiques. Les lundi 29 et mardi 30 mai, à l'occasion de la Semaine Européenne du Développement Durable, l'INSEP a soutenu cette initiative en accueillant une conférence sur cette thématique ainsi qu'une journée éco-sportive à destination des « Générations Futures » franciliennes.

Des acteurs majeurs du sport et du développement durable se sont ainsi réunis lundi 29 mai dans l'amphithéâtre Pierre de Coubertin pour échanger autour de la thématique : ***« Quel sport, pour quelle Planète, demain ? »***.

Étaient présents plusieurs intervenants comme Jérôme Lachaze, responsable du développement durable de Paris 2024, Christophe Ribet, adjoint à la Mairie de Paris, et Didier Lehenaff, organisateur des EcoGames depuis leur création en 2004. Lors de cette conférence, ils ont abordé des problématiques précises comme le sport et l'eau ou encore le sport et les transports. D'autres partenaires étaient également présents, l'association Du Flocon à la Vague, mais également des étudiants d'AMOS, une école de management du sport co-organisatrice des EcoGames Paris 2017. À l'heure de la pause, les participants ont pu profiter de l'espace mis en place par la Recyclerie Sportive, association initiée par Marc Bultez, également présent, ayant pour but de recycler du matériel sportif. Fructueux échanges et belles rencontres résument ainsi cette première journée.

Le lendemain, mardi 30 mai, place aux EcoGames ! Une journée éco-sportive, à laquelle ont participé des classes primaires, des collèges et lycées parisiens avec pour objectif de sensibiliser les jeunes aux problèmes environnementaux actuels et à leur future vie de citoyen responsable. L'occasion pour ces jeunes, âgés de 5 à 17 ans, de découvrir l'univers du développement durable autour de trois thématiques :

- ***Univers de l'eau,***
- ***Univers des déchets***
- ***Univers 3D***

(Défi Développement Durable).

Ghani Yalouz et Jean-Philippe Gatien lors de la plantation d'un arbre dans le cadre des Eco-Games.

Les jeunes franciliens ont pu se défier et tester leurs connaissances en matière de développement durable.

Tout au long de la journée, les jeunes franciliens ont ainsi pu se défier et tester leurs connaissances en matière de développement durable autour d'activités comme le tir à la corde, le recyclage de déchets ou encore un quizz éco-responsable.
En fin de matinée, les 350 enfants présents ont également eu l'opportunité de découvrir les installations de l'INSEP et même d'observer quelques sportifs de haut niveau à l'entraînement. L'occasion notamment pour Virginie Dedieu, insépienne et championne de natation synchronisée, de donner quelques conseils aux Générations Futures. Les enfants ont également pu découvrir, sur l'espace mis en place par Paris 2024, une grande table interactive leur permettant de naviguer virtuellement dans toutes les futures installations olympiques. Pour le déjeuner, un pique-nique géant a été organisé sur les pelouses de l'INSEP. Les organisateurs ont profité de ce moment pour sensibiliser les enfants sur le recyclage des déchets et la réduction du gaspillage alimentaire.
Mais l'action menée en faveur de l'environnement ne s'arrête pas là et l'INSEP a par ailleurs tenu à montrer son engagement sur les questions environnementales par la plantation, très symbolique, d'un arbre. Véritable point d'orgue de la journée, ce « malus (pommier) », aux portes de l'INSEP, a été planté par les coups de pelle conjoints du Président du Conseil d'Administration de l'INSEP et Directeur des Sports Paris 2024, Jean-Philippe Gatien, et du Directeur Général, Ghani Yalouz, sous le regard attentif de Jérôme Lachaze.

Après ce moment fort, une photo a rassemblé tous les organisateurs et personnalités présentes sous le signe de la candidature de Paris 2024. L'occasion de mettre en avant cette belle « Génération 2024 » prête à soutenir l'héritage durable de la candidature parisienne.

Quand sport, émotion et nature se confondent, cela donne un merveilleux moment de partage autour d'une jeunesse pleine de promesses éco-responsables. ■

Depuis 1991, le Challenge de la Fondation d'entreprise FDJ® récompense chaque mois un jeune athlète valide ou handisport par l'attribution d'une bourse de 15 000€, afin de lui permettre de pratiquer sa discipline dans de meilleures conditions. Un dispositif d'accompagnement à la gestion de carrière (formations via l'INSEP, Sciences-Po Paris, ou encore participation à l'université des Étoiles du Sport) est également proposé à chaque lauréat.

Depuis la création de ce programme, plus de 400 athlètes issus de 39 fédérations ont été aidés par la Fondation d'entreprise FDJ. Ce qui représente plus de 5 millions d'euros de dotation. Ils ont remporté au total 150 médailles olympiques et paralympiques.

ACCORD HISTORIQUE ENTRE ASPIRE ZONE FOUNDATION ET L'INSEP

La Fondation Aspire Zone (AZF) et l'INSEP, ont signé un accord de coopération (Memorandum of Understanding) le jeudi 4 mai dernier à Doha (Qatar).

Ce mémorandum a été signé par Abdullah Nasser Al-Naemi, directeur général d'Aspire Logistics (au nom de M. Mohammad Khalifa Al-Suwaidi, PDG d'AZF) et par Ghani Yalouz, nouveau Directeur Général de l'INSEP en présence notamment de son Excellence l'Ambassadeur de France au Qatar Eric Chevallier et d'une délégation de haut niveau de l'AZF composée de Nasser Abdullah Al-Hajri, Directeur des relations publiques et Communication Aspire Logistics, Hussain Al Qahtani, Directeur des médias et de la communication d'Aspire Logistics et Hakim Chalabi… a également assisté à la signature le Conseiller spécial de l'Émir, Monsieur Djamel Bourras.

Établi par un décret de l'Émir en 2008, Aspire Zone Foundation abrite certaines des meilleures installations et services sportifs au monde avec l'objectif d'être la référence pour l'excellence sportive d'ici 2020. Elle regroupe en son sein trois organisations membres - Aspire Academy, Aspetar et Aspire Logistics - qui se complètent mutuellement au niveau de d'éducation, de la formation sportive, des services médicaux de pointe, de la recherche, de l'événementiel sportif et de loisir.

La Fondation Aspire Zone vise à développer les performances sportives quataries, à promouvoir le sport comme mode de vie quotidien actif et sain dans le cadre de la Vision nationale 2030 du Qatar. Dans le cadre de ce partenariat qui est une grande première, la Fondation Aspire Zone et l'INSEP offriront de nouvelles possibilités de partages d'expériences à toutes les personnes impliquées dans la gestion des athlètes et des sports d'élite afin d'améliorer leurs connaissances et leurs compétences à travers des stages de sportifs, des conférences internationales, des camps de formation, mais aussi des projets de recherche en étroite collaboration. Parlant de ce nouveau partenariat, M. Abdullah Nasser Al-Naemi, Directeur Général

d'Aspire Logistics, a déclaré: « *Nous sommes très heureux de collaborer avec un centre d'élite sportive comme l'INSEP, car le partenariat est une approche clé pour atteindre l'excellence. C'est une étape très importante pour Aspire Zone Foundation, car nous recherchons constamment de nouvelles façons d'enrichir nos relations à l'international et de tirer parti de l'expertise de ceux qui travaillent dans le domaine du sport depuis des décennies. Nous croyons que le partage des connaissances entre nos deux institutions offrira un énorme avantage aux membres de la famille Aspire Zone Foundation, notamment Aspire Academy, une école sportive de premier plan pour les jeunes talents d'athlétisme, Aspetar, le premier hôpital orthopédique et de médecine du sport et Aspire Logistics, qui organise des événements sportifs locaux, régionaux et internationaux de classe mondiale* ».

UNE SIGNATURE QUI ENGAGE VERS L'EXCELLENCE

Le Directeur Général de l'INSEP, Ghani Yalouz a ajouté: « *Nous sommes ravis de finaliser ce projet qui nous tenait à cœur et pour lequel la cellule des relations internationales s'est investie depuis plus d'un an et demi . Nous allons développer de nombreuses collaborations avec les principaux experts de la Fondation Aspire Zone afin de soutenir les jeunes talents sportifs du Qatar. Nous sommes impatients de nous mettre au travail et de les accueillir prochainement en France* ». L'ambassadeur de France au Qatar, Eric Chevallier, a conclu : « *La France et le Qatar ont une relation bilatérale exceptionnelle qui couvre au-delà d'un dialogue politique confiant, un large éventail de secteurs tels que l'armée, la sécurité, l'économie, la culture, l'éducation et bien sûr les sports. Nous travaillons en étroite collaboration sur un certain nombre de projets clés et nous souhaitons depuis longtemps élargir notre coopération en matière de sport, de recherche et de soins de santé. La signature de cet accord entre deux institutions (INSEP et Aspire Zone Foundation) engage vers l'excellence. Je suis impatient de voir les fruits de ce partenariat dans le futur et je pense qu'il apportera des avantages très significatifs aux deux entités* ».

En marge de cette signature, Le Directeur Général, accompagné de la Cellule des Relations Internationales, a rencontré les élus de la Fédération de Natation, de Boxe et de Lutte afin de bien mesurer leurs attentes et les pistes de collaboration possibles.

Une séquence de travail a également eu lieu avec le Directeur de la stratégie d'Aspire Academy Marcus Egger afin de planifier d'ores et déjà les actions conjointes à développer en matière de recherche scientifique et médicale sans oublier le sujet d'identification des talents.

Le très court séjour a également permis de rencontrer à l'Ambassade tous les acteurs français présents dans le mouvement sportif au Qatar. ■

Passe une bonne journée Anouille !
Gros bisous ♡
Lisa

Py

Anne Templet

une vie pour « ses » petits

Membre du personnel de l'INSEP depuis près de 30 ans, responsable de l'unité de l'internat des mineurs, Anne Templet veille au quotidien sur les « petits insépiens » appelés à devenir des grands du sport français. *Portrait*.

Sa silhouette discrète, ses lunettes, son sourire permanent et sa douceur qui tranchent avec la fermeté dont elle sait faire preuve font partie du paysage de l'INSEP depuis près de 30 ans. À la fin des années 1990, Anne Templet rejoint par hasard l'établissement phare du sport français comme répétitrice (surveillance, cours de soutien…) pour financer ses études scientifiques, avec une spécialisation sur la pollution et les écrevisses. Elle n'a depuis jamais quitté le bois de Vincennes, laissant tomber ses écrevisses pour des « spécimens » bien plus imposants. « *J'ai fait installer récemment à l'INSEP un aquarium pédagogique avec, pour l'instant, un petit poisson qui me rappelle parfois mon passé, mais sans aucun regrets* », sourit-elle avec malice. Un temps conseillère des études, puis responsable du service animation, c'est surtout comme « seconde maman » de l'ensemble des mineurs de l'INSEP que la parisienne de 48 ans a su vite s'imposer comme une figure incontournable. Celle à qui les parents n'hésitent pas à confier leurs petits appelés à devenir des grands du sport français, mais qui restent encore de simples adolescents qu'il faut accompagner, surveiller, conseiller, réconforter « *et souvent recadrer et gronder aussi* », rigole-t-elle.

MÉDAILLE OU MARIAGE, LA MÊME ÉMOTION

Depuis 16 ans, Anne Templet est responsable de l'unité de l'internat des mineurs. Tony Parker, Boris Diaw, Lucas Pouille, Tony Yoka et bien d'autres ont eu affaire pendant leurs jeunes années insépiennes à l'ancienne nageuse de niveau régional. Et ne l'ont pas oubliée. Pour preuve, elle reçoit régulièrement des témoignages d'affection de ses anciens et nouveaux protégés qui ne la laissent pas insensibles. « *J'ai parfois pu être dure avec*

Responsable de l'unité de l'internat des mineurs, Anne Templet manage une équipe composée d'une assistante et de 10 surveillant(e)s chargés du respect des règles et de l'accompagnement éducatif des 150 sportifs de haut niveau âgés de 15 à 18 ans accueillis à l'INSEP. L'unité mène différentes missions éducatives et de sensibilisation (séances de prévention sur le tabac, l'alcool, la sexualité…) et des activités plus ludiques, comme des sorties collectives au théâtre, au musée, des soirées cinéma, des ateliers cuisine, des tournois de jeux vidéo ou de jeux de société, etc…

eux, avec toujours ce souci de leur donner les clés pour qu'ils s'épanouissent dans leur vie, sur et en dehors des terrains sportifs, tout en les ramenant quand il le fallait à la réalité, note-t-elle. *Visiblement, ils ne m'en tiennent pas rancune* (sourire). *Et quand je les vois monter sur la plus haute marche du podium, quand j'apprends qu'ils se marient ou qu'ils vont devenir parents, je suis fière d'avoir contribué modestement à mon niveau à ce qu'ils sont devenus.* »

« Leur donner les clés pour qu'ils s'épanouissent dans la vie »

PLUS DE RECUL

Mais alors qu'elle vivait intensément les succès comme les échecs, professionnels et personnels, de « ses » petits, Anne Templet a depuis peu appris à prendre du recul. Le fruit d'un travail sur elle même, mais aussi de celui accompli durant la formation Executive Master « Accompagnateur des acteurs du sport de haut niveau » qu'elle a suivie ces deux dernières années et qu'elle espère valider d'ici la fin 2017. « *Je me suis engagée dans cette voie dans le but de me professionnaliser, mais aussi de me remettre en question afin d'être encore plus efficace et performante dans mes fonctions,* explique-t-elle. *Je me suis non seulement enrichie dans de nombreux domaines, dans ma façon de m'adresser aux autres, de manager une équipe, de gérer certaines situations, mais j'ai aussi pris conscience que je ne devais plus me laisser déborder affectivement parlant et vraiment couper.* » Une démarche appréciée par sa « vraie » famille, son mari et ses deux filles, âgées de 16 et 19 ans. Mais malgré ce détachement, symbolisée par un déménagement - « *Avant, j'habitais à… 20 m de l'internat, maintenant, je suis à… 400 m, et ça fait toute la différence* » confesse-t-elle en rigolant -, Anne Templet reste toujours aussi investie dans l'établissement et dans ses nombreuses missions. Car en dehors de l'internat, elle endosse aussi le costume d'assistante de prévention et celui de présidente de l'association des personnels de l'INSEP. Également associée aux travaux de la mission nutrition, il n'est pas rare de la voir du côté de la cafétéria à regarder discrètement dans les assiettes des insépiens. Et pas seulement des mineurs ! On ne se refait pas totalement. ■

«Saviez-vous qu'il existe** au sein de l'INSEP, **une association** qui vous est totalement dédiée, à vous, **sportifs de haut niveau insépiens**, d'hier et d'aujourd'hui **?»

N'hésitez pas à nous contacter ! Nous sommes là pour vous !

mél : clubinsepalumni@gmail.com **- site internet :** www.clubinsepalumni.jimdo.com

AU SEIN DU GRAND INSEP, ON MISE SUR LE TRAVAIL COLLABORATIF EN ÉQUIPE

De nouvelles unités opérationnelles ont vu le jour au sein de la mission Grand INSEP afin de permettre le développement de différentes thématiques dans le réseau. À l'image de l'unité communication, déjà en action.

Depuis deux mois qu'elle a pris ses quartiers au château Monadey, la propriété qui abrite les équipes administratives du CREPS Bordeaux-Aquitaine, Célia Dulong-Lamarque vit presque au même rythme que les 300 sportifs de haut niveau qu'elle côtoie au quotidien. Journaliste de profession, la jeune femme a rejoint le CREPS situé sur le campus universitaire de Talence en tant que chargée de communication. Et comme dans la plupart des établissements du Grand INSEP, la « com' » à Bordeaux était encore très perfectible. « *Du coup, il y a beaucoup à faire* », sourit l'intéressée. Actualisation du site internet, animation des réseaux sociaux, préparation d'une plaquette de présentation en français et en anglais, élaboration d'un guide d'accueil et d'un guide des formations, mise à jour des signalétiques … les chantiers ne manquent pas. Célia Dulong-Lamarque s'emploie aussi régulièrement à sensibiliser les sportifs locaux sur l'importance de communiquer sur le CREPS et le réseau Grand INSEP lorsqu'ils s'activent sur les réseaux sociaux… soit la plupart de leur temps libre ! « *La com, c'est de l'image et nous avons envie de donner l'image d'un centre proactif, dans l'air du temps, qui propose des services novateurs qu'il faut aujourd'hui faire*

connaître, explique-t-elle. *De nombreuses personnes de mon entourage qui habitent pourtant à Bordeaux ne savent toujours pas ce que fait précisément le CREPS. Il est temps de leur faire savoir !* »

UNE MISE À NIVEAU NÉCESSAIRE

À l'image du CREPS de Bordeaux, l'ensemble des établissements du Grand INSEP sont aujourd'hui invités à se mettre à la page en termes de partage d'informations et de valorisation de leurs actions. Une unité communication a vu le jour au sein de la Direction du Grand INSEP pour les accompagner dans leur démarche et leur développement. « *L'intérêt des centres pour la communication est certain, mais une mise à niveau était nécessaire*, observe Lucie Garrigues, chargée de projet à la Mission Grand INSEP et coordinatrice de cette nouvelle unité opérationnelle (voir encadré). *Les établissements ont tout intérêt à valoriser leurs spécificités, leurs actions et les services qu'ils proposent. Que ce soit auprès de leurs partenaires et des régions, mais aussi vis-à-vis des fédérations. Dans leur réflexion sur l'implantation de leurs futurs pôles France, les DTN apprécieront d'avoir un maximum d'informations sur les centres susceptibles de les accueillir. C'e qui n'est pas toujours le cas !* »

L'unité communication entend ainsi mettre en place une communication « globale », « harmonisée » tout en prenant en compte les volontés et obligations de chaque centre et de chaque membre. Avec comme première étape l'identification d'un référent dans les différents établissements. Car le plus souvent, la communication est assurée par le responsable du haut niveau, voire par le directeur lui-même.

STRUCTURER ET COORDONNER

« Je suis en contact direct avec les sportifs et leurs entraîneurs et j'ai donc la chance d'avoir une remontée d'informations très rapidement, et comme j'ai aussi une appétence pour la communication à titre personnel, je me suis naturellement proposé pour assumer cette

L'ensemble des établissements du Grand INSEP sont aujourd'hui invités à se mettre à la page en termes de partage d'informations et de valorisation de leurs actions. L'unité communication va les y aider.

fonction », confirme Marian Malaquin, le Responsable Haut Niveau du CREPS PACA Boulouris, qui fort de l'expérience accumulée ces dernières années a déjà quelques pistes de travail. « *Le CREPS PACA est un établissement multi site (Aix-en-Provence, Boulouris, Antibes) et il est important de structurer et coordonner nos actions de communication,* analyse-t-il. *Et cette stratégie doit se décliner non pas seulement au niveau local, mais dans le cadre du Grand INSEP. Sans cible ni objectif précis, une campagne n'a que peu de chances d'aboutir.* » « *Nous avons demandé à nos établissements de créer et de diffuser des outils qui permettront de mettre en œuvre une véritable communication institutionnelle afin que le Grand INSEP soit un réseau connu et reconnu,* détaille Gérard Rougier, le directeur de la mission Grand INSEP. *C'ar une plus grande notoriété du Grand INSEP renforcera la reconnaissance et la légitimité du réseau.* »

PARTAGER LES BONNES PRATIQUES

Actuellement en phase d'audit de l'existant avec une analyse critique des actions menées, des forces et faiblesses dans chaque établissement et des éventuels améliorations à apporter. L'unité communication apportera son expertise technique au réseau et donnera les orientations, en partageant également les bonnes pratiques. « *Certains centres ont créé des formations et des plaquettes « types » à destination des sportifs leur permettant de se vendre et de chercher des sponsors,* explique Lucie Garrigues. *Les centres concernés pourraient mettre à disposition ces éléments pour exemple pour les autres centres.* » La création d'une feuille de route sur l'utilisation des réseaux sociaux auprès des sportifs, l'élaboration d'une plaquette « *générique* » Grand INSEP, de kakémonos, ou encore d'un guide d'utilisation de la charte graphique… sont également à l'étude. « *Des formations seront dispensées au sein des établissements en nous appuyant sur les compétences internes (graphiste, spécialiste des réseaux sociaux, etc) et en faisant également appel à des intervenants extérieurs,* souligne la coordinatrice de l'unité. *L'objectif sera d'avoir une vraie stratégie nationale de communication qui pourra se décliner localement. Elle devra être homogène, préparée et structurée pour que les outils soient utilisés de façon optimale.* » ■

5 NOUVELLES UNITÉS OPÉRATIONNELLES DANS LE GRAND INSEP

Des unités opérationnelles vont être mises en œuvre ces prochains mois au sein du Grand INSEP autour des 5 thématiques du label Grand INSEP : l'accueil, l'entraînement, la formation, le médical et la communication. Dans chaque établissement, des référents seront désignés pour piloter et animer le travail sur les évolutions et le développement de ces unités.

« Ces dernières seront force de proposition et de collaboration, en donnant des orientations précises dans chaque secteur et ce de manière homogène entre les établissements afin de poursuivre le processus d'amélioration et de développement continu du réseau, **explique Gérard Rougier, le directeur de la mission Grand INSEP.** ***Si par exemple un centre développe un process de récupération, plutôt que de le faire seul dans son coin, nous ferons en sorte de le valider puis de le proposer aux autres établissements, sans l'imposer mais en soulignant sa pertinence. »*** ■

GRAND INSEP

ACCÉDEZ AU PORTAIL PUBLIC DU GRAND INSEP :

www.grand-insep.fr

INSEP

PREMIÈRE VISITE DE LA MINISTRE DES SPORTS LAURA FLESSEL À L'INSEP

Laura Flessel, fraichement nommée ministre des Sports, s'est rendue à l'INSEP vendredi 19 mai 2017. Une visite de courtoisie dans son ancienne « *maison de l'excellence* ».

Deux jours après sa nomination comme ministre des Sports, Laura Flessel a tenu à se rendre à l'INSEP pour sa toute première visite officielle. Un geste hautement symbolique pour l'ancienne escrimeuse qui a construit une partie de sa carrière exceptionnelle dans l'établissement. Quintuple médaillée olympique, dont deux titres (épée individuelle et par équipes) aux Jeux d'Atlanta (1996) et sextuple championne du monde, également porte-drapeau de la délégation française aux Jeux Olympiques de Londres en 2012, Laura Flessel possède l'un des plus beaux palmarès du sport français.

Accompagnée par Emmanuelle Assmann, présidente du Comité Paralympique et Sportif Français (CPSF), et par Denis Masseglia, président du Comité National Olympique et Sportif Français (CNOSF), celle qui est désormais à la tête d'un ministère de plein exercice consacré aux Sports a été accueillie à son arrivée par Ghani Yalouz. « *Il s'agit d'une visite de courtoisie, une rencontre chaleureuse à l'image de Laura la championne, qui est maintenant ministre des Sports* », soulignait le directeur général de l'INSEP.

Après un entretien au cours duquel elle a rappelé « *l'importance d'une co-construction à travers le travail en équipe de toutes*

les entités du mouvement sportif » ainsi que la nécessité de s'ouvrir à l'international et de travailler sur la génération 2024, la ministre a souhaité se rendre au centre médical de l'INSEP pour échanger avec les sportifs présents en séance de renforcement musculaire sur le plateau de kinésithérapie.

Chaleureusement félicitée pour sa nomination par ses anciens partenaires de jeu(x) tout au long de sa visite, Laura Flessel a également tenu à saluer les membres des pôles France présents à l'entraînement en ce début de matinée à l'INSEP... en commençant par le pôle France d'escrime. De la salle d'armes à la salle de gymnastique en passant par le pôle France de lutte, la ministre a rappelé aux jeunes champions qu'elle resterait présente aux côtés des sportifs et des entraîneurs dans le cadre de leur prépara-

tion aux grandes échéances internationales mais aussi dans la poursuite de leur double projet. « *Je veux mettre l'humain au cœur de la performance*, a-t-elle confirmé. *L'INSEP, c'est l'excellence à la Française et nous devons travailler tous ensemble pour le développement du sport, le sport pour tous, par tous* ».

Cette première visite s'est achevée par une photo de famille hautement symbolique dans la salle de lutte en soutien à la candidature de Paris aux Jeux de 2024. ■

INSEP
Congrès inaugural
Sport and Sustainability
International
INSEP – Paris
INSEP

Sport and Sustainability
International
Inaugural Congress

CONGRÈS INAUGURAL SandSI

LE SPORT AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

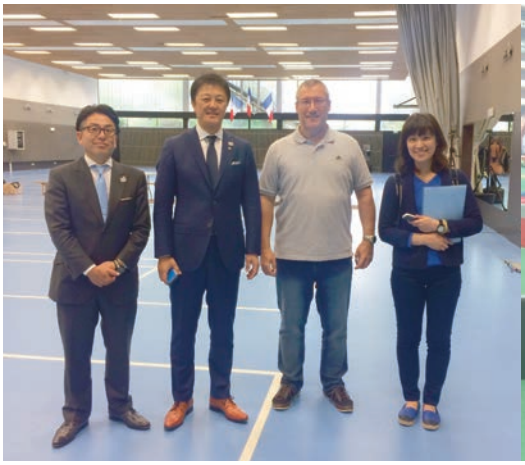
Plus de 120 experts représentant des organisations sportives ainsi que des entreprises du monde entier se sont réunis à l'INSEP le mardi 23 mai pour le congrès inaugural de SandSi (Sport and Sustainability International).

C'est un événement-clé dans l'histoire du développement durable qui s'est déroulé dans l'amphithéâtre Pierre de Coubertin ce mardi 23 mai. Avec le concours de la cellule des relations internationales de l'INSEP, SandSi a réuni pour son congrès inaugural des experts du monde entier. Leurs points communs : ils agissent tous en faveur des accords de Paris (COP 21) sur le climat, des objectifs de développement durable des Nations Unies (ONU) et de diverses autres causes environnementales et sociétales de première importance.

Étaient notamment présents durant cette journée : des représentants du CIO, du tournoi de Roland Garros, de l'UEFA ou encore de la Formule E, évènement phare à Paris quelques jours avant. Tous avaient pour objectif de mettre le sport au service du développement durable. Comme l'explique Allen Hershkowitz, un des directeurs fondateurs de SandSi, « *ce rassemblement du sport et du développement durable à Paris est un évènement d'une importance capitale pour le mouvement environnemental international, et son impact va bien au-delà d'un évènement pour l'industrie du sport* ».

Ce Congrès a également marqué la création officielle de SandSi en tant qu'Organisation Non-Gouvernementale lors de l'assemblée générale inaugurale qui s'est déroulée l'après-midi. Selon Didier Lehénaff, vice-président de SandSi, il est désormais impératif d'élever les exigences du développement durable dans le sport et pour lui le message est clair : « *Il ne s'agit plus de développement durable dans le sport. Maintenant il s'agira de développement durable à travers le sport* ». ■

LE JAPON DE RETOUR À L'INSEP



L'INSEP a reçu, le 17 mai dernier, le président de la Fédération Japonaise d'Escrime, M. Masashi Hoshino, accompagné de son secrétaire M. Mamoru Saita ainsi que de l'ancienne fleurettiste Mme Yuki Mori.

De passage à Paris à l'occasion de la Coupe du Monde d'escrime épée messieurs, Challenge SNCF réseau la délégation, par l'intermédiaire de Franck Boidin, ancien escrimeur et entraineur national du fleuret français et actuellement entraineur de l'équipe nationale japonaise féminine de fleuret, a souhaité visité l'institut.

Après la médiathèque et les salles dédiées à la scolarité, la délégation s'est arrêtée au plateau Recherche et s'est montrée impressionnée par le système de «thermo training room» qui sera très utile pour tous les athlètes français lors de leur préparation pour les JOP de Tokyo 2020. En effet, M. Hoshino a confirmé que les températures pouvaient régulièrement atteindre les 40°C à l'ombre en août au Japon, avec un taux d'humidité extrêmement élevé.

La visite s'est poursuivie par une découverte du pôle médical avec 2 000 m² dédiés aux soins et à la rééducation ainsi que les dispositifs spécifiques mis à la disposition des sportifs : balnéothérapie, IRM, scanner ou encore cryothérapie.

La matinée s'est prolongée par une immersion au sein des installations sportives à l'heure où tous les athlètes sont à l'entraînement. Au complexe d'Oriola, les visiteurs ont échangé avec le responsable du pôle escrime, Stéphane Riboud. Ayant peu d'athlètes à l'entraînement en raison des compétitions extérieures, l'ancien entraîneur national a pris le temps de leur faire une visite plus détaillée du pôle et de dialoguer avec eux. Ravis de leur passage à l'INSEP, les Japonais envisagent de venir très régulièrement bénéficier des formidables installations proposées par l'INSEP. ■

AGENDA DES ÉVÉNEMENTS SPORTIFS

10-18 JUIN

Tour de Suisse – Cyclisme sur route

12-17 JUIN

Championnats d'Europe de plongeon à Kiev (Ukraine)

16-25 JUIN

Championnats d'Europe de basket-ball féminin à Prague (République Tchèque)

12-17 JUIN

Championnats d'Europe d'escrime à Tbilissi (Géorgie)

16-18 JUIN

Championnat d'Europe de triathlon distance M à Kitzbühel (Autriche)

22-30 JUIN

Championnats du monde de taekwondo à Muju (Corée du Sud)

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE
DES SPORTS

INSEP

Terre de Champions

GRAND INSEP

INSTITUT NATIONAL DU SPORT, DE L'EXPERTISE ET DE LA PERFORMANCE

11 avenue du Tremblay, 75012 PARIS
Tél. : 01 41 74 41 00
Email : communication@insep.fr

WWW.INSEP.FR

adidas
Fondation FDJ
lactel
L'EQUIPE
PlayStation.